

Léonard de Vinci

1452 - 1519

Isabelle d'Este

Dessin sur carton brun
63 × 46 cm
1499

Musée du Louvre, Paris



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Béquet
d'après une œuvre de Léonard de Vinci

Format vertical 36,85 × 48

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 8 novembre 1986
à Puteaux (Hauts-de-Seine)

Vente générale le 10 novembre 1986

*Peut-être n'y a-t-il point au monde
un exemple d'un génie si universel, si inventif,
si incapable de se contenter, si avide d'infini, si naturellement raffiné,
si lancé en avant, au-delà de son siècle et des siècles suivants.*

Hippolyte Taine, *Voyage en Italie*, 1866.

Par son œuvre picturale et par l'universalité de ses compétences (allant de l'architecture à la musique, de l'hydraulique et de la géologie à l'anatomie et à la botanique) Léonard de Vinci a été érigé en symbole de la Renaissance italienne. Enfermé dès lors dans un mythe, il nourrit tous les mystères.

L'énigme commence avec sa venue au monde. Où? au "château" de Vinci, sur les contreforts du Monte Albano, dans un site grondant de torrents? Ou à Anchiano, "faubourg" de Vinci, comme la critique l'affirme à présent? Quand? Vasari indique 1445, Mariette 1443, mais l'arbre généalogique patrilinéaire, établi par le père Deli, en 1771, tranche : 1452. Sa filiation elle-même est obscure : il serait le fils naturel d'une paysanne, dont on ne sait presque rien, et d'un notaire. L'ouvrage le plus fécond de détails est celui de Vasari (1511-1574). Léonard était selon lui un homme "admirable et céleste", beau, fort, miraculeusement prédestiné à l'art... Le culte de la personnalité léonardesque, né de son temps, le fait

apparaître sous le pinceau de Raphaël en Platon dans *L'Ecole d'Athènes* et en David dans *La dispute du Saint-Sacrement*. Cependant, ce peintre, qui compte parmi les plus célèbres, n'a produit qu'un petit nombre d'œuvres, parfois inachevées : une dizaine attestées, une trentaine supposées dont plus d'un tiers perdues. Tourmentée, sans être dramatique comme celle du décorateur de la Sixtine, sa carrière se découpe assez exactement en trois étapes presque égales : florentine (de formation); milanaise (1482-1499); "nomade" (1499-1519).

Le portrait d'Isabelle, fille d'Hercule 1^{er} d'Este, date de 1499, lorsque le "créateur hardi", cher à Michelet, vient de quitter Milan et s'arrête brièvement à Mantoue. Sans se lasser, l'impérieuse épouse de François Gonzague, qui avait été fascinée par le portrait de *La dame à l'hermine*, avait longtemps pressé l'artiste de faire le sien. Mais elle ne put obtenir que le dessin, représenté par le timbre, conçu à la pierre noire, avec touches de sanguine dans

les cheveux et le teint et rehauts de pastel jaune dans la robe. L'épouse du prince de Mantoue était trop puissante pour que l'artiste, récalcitrant, se risquât à encourrir sa fureur en la caricaturant... Il se contenta de la camper d'un trait impitoyable : visage terne, sans beauté, menton fuyant...

A l'obstinée rigueur dont Léonard philosophe fait sa devise, Léonard peintre de la Joconde, "miroir profond et sombre" selon Baudelaire, répond là par l'ambiguïté... "Il descend", d'après Valéry, "dans la profondeur de ce qui est à tout le monde, s'y éloigne et se regarde" et... nous regarde.